

Pierre Brunette
Franciscain

**Les Admonitions
de saint François**

Des mots pour vivre

ÉDITIONS FRANCISCAINES
2014

Du même auteur :

**François d'Assise
et ses conversions**
Éditions franciscaines
Paris, 2014

Sur les pas d'Abraham
Montréal, Médiaspaul, 1996.

(en collaboration)
Itinérances spirituelles
Montréal, Médiaspaul, 2002.

Sur les pas d'Emmaüs
Pour discerner et accompagner.
Montréal, Médiaspaul, 2005

Sur les pas de Jacob
Affronter l'Invisible
Montréal, Médiaspaul, 2009

Illustration de couverture : Marie-Laure Viney
Mise en page : Jean-Jacques Prigent

Pierre Brunette

Les Admonitions de saint François

Des mots pour vivre

On connaît peu les *Admonitions* de saint François. Et pourtant ces 28 paroles de vie et de sagesse sont un trésor pour la vie spirituelle. François prenait la parole à l'occasion de réunions communautaires ou encore, durant des rencontres plus restreintes. Des frères le questionnaient sur un sujet ; il passait alors aux confidences. Il y a une parenté avec les *Apophtegmes* des Pères du désert : un disciple venait chercher une perle de sagesse auprès d'un maître reconnu pour être éclairé et se convertir. Le maître répondait sans artifices à une question essentielle sur les voies de Dieu, les vertus chrétiennes et les relations interpersonnelles. Les sentences de François surgissent de ce genre de tradition orale.

Les thèmes sont très concrets : l'Eucharistie, la pauvreté, le détachement, le pardon. Plusieurs sont un commentaire des Béatitudes qu'elles invitent à mettre en pratique.

Après une présentation générale des *Admonitions*, Pierre Brunette commente chacune d'entre elles en de courts chapitres

 éditions franciscaines

Pierre Brunette
Franciscain

**Les Admonitions
de saint François**

Des mots pour vivre

ÉDITIONS FRANCISCAINES
2014

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sensible toute sa vie. Il est étonnant de compter la profusion du verbe *voir* comme condition pour *croire*. L'admonition répète son leitmotiv : recevoir le Christ dans son humanité, avec son corps et son sang, ne se fait que grâce à l'esprit du Seigneur. En négatif, sans l'Esprit, il n'y a que *jugement* et aveuglement. En positif, il s'agit d'une certitude spirituelle qui fait vivre. Le réalisme de l'Incarnation de Jésus sous sa mouvance donne de saisir le réalisme de l'Eucharistie.

Il faut souligner l'imposant vocabulaire corporel du texte ; *voir, regard de la chair, yeux du corps, mains du prêtre, corps et sang, manger et boire, ventre de la Vierge, sein du Père*. François utilise aussi des mots évoquant le monde matériel : *autel, trônes, forme du pain et du vin...* Il emploie un vocabulaire existentiel pour marquer l'humanité de la rencontre du croyant avec le Fils de Dieu : *venir, habiter, descendre, se montrer, s'humilier, les yeux de l'esprit...* toutes des fonctions exprimant le mouvement de Dieu dans son Fils et sa proximité. Cela suggère une spiritualité concrète, enracinée dans les simples choses de la vie.

Pour évoquer cette expérience aussi sublime, François utilise ses sens physiques, son potentiel relationnel et des images souvent contraires : le Christ passe des trônes royaux au ventre de la Vierge, du sein du Père aux mains du prêtre. Il se montre aux apôtres et à nous. Les choses de Dieu ne sont jamais éthérées mais fondées sur l'humain. Il enseigne à réconcilier l'être tout entier avec son itinéraire de foi, surtout à l'Eucharistie. Autant la première partie du texte évoque la dimension insondable de la foi, autant cette partie renvoie à l'Incarnation amoureuse du Fils de Dieu dans notre quotidien.

Dans ce monde d'aujourd'hui si porté sur l'image, l'instant présent, le plaisir immédiat, le fait de ne croire que ce qui se prouve, il y a une urgence *franciscaine* à parler des choses de Dieu avec un vocabulaire simple, évocateur et renouvelé. Un vocabulaire évangélique convainquant, proche du potentiel spirituel en chacun.

Pour aller plus loin

La troisième partie (les versets 14-22) donne le motif profond de l'admonition : le *cœur lourd* et incrédule mérite d'être rabroué, puis réconforté. À la suite de Jésus, François reproche aux frères la défaillance de leur courage, leur torpeur spirituelle et la faiblesse de leur vision. Les premières années de vie commune trahissaient déjà une fascination pour les idées courantes ou des émotions loin de leur engagement ; eux aussi pouvaient verser dans l'incroyance des Cathares avec leur radicalisme évangélique tronqué des sacrements ou encore, leur propension à accuser le clergé pris en défaut de concubinage ou de simonie. Les hérétiques taxaient publiquement d'invalides les actes sacramentels des prêtres indignes.

Le peuple, pour sa part, n'abusait pas de la communion eucharistique et se contentait d'une communion oculaire au moment de l'élévation à la messe. Au lieu de condamner ces pratiques, François préfère engager les siens dans la présence et la véracité de l'Eucharistie (*vivant et vrai*), laissant à Dieu son regard de miséricorde. Cela n'empêche pas le saint de répéter ailleurs ses avertissements face au manque de *discernement* pour recevoir ou célébrer l'Eucharistie¹⁷. Devant la foi chancelante des frères, le texte ramène aux yeux de l'Esprit pour croire en la

présence divine dans l'Eucharistie jusqu'à la fin des temps. *L'Admonition 1* invite à porter plus loin notre regard de foi, l'arrachant au regard matériel et laissant l'Esprit regarder en nous. D'ailleurs, le symbole de l'œil dans toutes les religions s'avère double : il évoque la personne regardant la divinité et la divinité regardant la personne. Il y a donc rencontre de deux regards : pour fixer notre œil sur Dieu, il faut Le laisser nous regarder.

Une vision sensible de Dieu

Les premières biographies dévoilent un François visionnaire ; ce qui teinte sa spiritualité. Du rêve des armes à Assise, au songe fiévreux sur la route de Spolète, jusqu'à sa description de la Fraternité comme une couvée sous ses ailes ou un arbre grandissant, puis jusqu'à son extase mystique sur l'Alverne par exemple, l'expérience de foi du saint passe par des images, des symboles, des paraboles. Son regard spirituel ne quitte jamais son imaginaire sensible. La vue des lépreux change son cœur au point de se mettre à leur service. La contemplation du Christ glorieux en Croix l'incite à réparer des chapelles. L'accueil des frères lui donne d'entendre l'urgence immédiate de l'Évangile. Le fait de prêcher en peu de paroles le pousse à toucher les cœurs. Le péché lui suggère la déchéance d'un ver de terre ; l'argent, du crottin sur la route. Son corps devient un âne à dompter, et son âme, un ennemi à vaincre. La création le mène à louer Dieu mais aussi à rencontrer la fragilité humaine avec Sa grandeur... Pour lui, les cinq sens lui servent pour accéder au plus sublime en intégrant ses lieux de fragilité. Tout s'unifie en lui : la vision de son être profond s'accompagne de celle des autres et du Seigneur.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'Admonition 4. Il faut émettre l'hypothèse d'une composition en fin de vie à cause de l'étroite parenté du texte avec l'épisode de *La vraie joie* et de son inspiration paulinienne. Donc à partir de 1220. Encore une fois le lecteur décèle l'épreuve personnelle de François. Le genre littéraire, proche du vocabulaire de l'amour courtois par sa qualité du cœur et sa noblesse de manière, passe au service de la seule gloire qui compte, la gloire de Dieu. Mais entre les lignes, on devine ce que François a appris durement à travers sa vie en fraternité et le rejet de sa personne⁴⁶. Il ne fait que spiritualiser ce que l'humain lui a appris.

Les mirages de la fausse joie et l'assurance de la vraie joie

Les situations évoquées dans *l'Admonition 5* équivalent à de faux motifs de réjouissance : la sagesse de la science, l'interprétation des langues, le discernement des choses célestes, la beauté et la richesse, les actions d'éclats, la mise en fuite des démons. Dans l'épisode de *La vraie joie*, billet tardif dicté à frère Léon, les mirages de la fausse joie vont dans le même sens ; l'entrée dans l'Ordre de grands prélats, de personnages d'Église et de rois, la conversion des infidèles par les frères, la guérison des malades et les miracles n'apportent pas la vraie joie. François nomme ces mirages trompeurs qui ne sont qu'une parabole sur l'Ordre en train de le marginaliser. Trois motifs expriment sa mise à l'écart : le rejet de sa personne même, « Frère François », c'est-à-dire la pertinence de son identité et de son itinérance : « Va-t'en ! Ce n'est pas une heure décente pour circuler » ; l'écart entre son manque d'instruction et le nombre croissant de frères : « Tu ne viens pas chez nous ; nous sommes tant et tels que nous n'avons pas besoin de toi » ; et finalement, le fait qu'il symbolise un passé révolu : « Va au lieu

des Croisiers, et demande là-bas », autre manière de le renvoyer à la nostalgie du service des lépreux de ses débuts. Dans *La vraie joie*, l'expérience s'apparente à une « une nuit profonde » froide et blessante pour lui.

Cependant la parabole montre un François obstiné, résistant et encore capable de se tenir debout à la porte de la Portioncule. Debout pour résister devant ses frères. Le motif de la vraie joie se trouve dans sa patience et dans le fait de ne pas être ébranlé par le refus des siens. Une centaine d'années plus tard, la même parabole, reprise dans les *Fioretti*, passe de *la vraie joie* à *la Joie parfaite* par une victoire morale d'endurance des persécutions et de portement de la croix *pour l'amour du Christ*⁴⁷. Le motif de gloire des frères dans l'*Admonition 5* repose sur l'accueil des infirmités de chacun avec le portement de la croix quotidienne.

Le message sous-jacent à l'*admonition* et aux variantes de la parabole ramène le croyant à la traversée persévérante de ses épreuves sans perdre la foi en Jésus Christ. La souffrance, qu'elle soit personnelle ou relationnelle, n'a de sens qu'en rapport avec le Seigneur. Il devient clair qu'il ne s'agit pas de quelque chose de subi mais de choisi librement. Le portement de la croix devient un chemin pascal de liberté.

La croix emblématique

C'est la première mention de la croix dans les *Admonitions*. Partout la vie de François est traversée par la Croix. À partir du rêve des armes, devant l'icône de Saint-Damien, dans sa prière et sa dévotion à l'entrée des églises, comme signe tracé à la chaux sur son habit, sur les murs pour indiquer la place à dormir des frères, comme bénédiction sur la foule pendant sa prédication, et

jusque sur son corps meurtri par la Passion du Christ⁴⁸. La Croix est un emblème évoquant l'identité du frère mineur parce que c'est avant tout un lieu de rencontre salvifique. « Le souvenir de la passion du Christ s'imprima aux fibres de son cœur jusqu'à la moelle, à tel point qu'à partir de cette heure, lorsque la crucifixion du Christ lui venait en l'esprit, extérieurement il pouvait tout juste contenir ses larmes et ses gémissements⁴⁹. » Quand François évoque la Croix c'est pour rappeler le Grand mystère de rédemption du Christ. Non pas comme potence mais comme arbre de Vie. Il suffit de lire les 7 premiers psaumes de son *Office de la Passion* pour saisir qu'elle trace un chemin choisi librement par Jésus en lien étroit avec son *Père saint*.

L'idée de fond de l'*admonition* réside dans le fait que durant notre traversée pascale, rien ne nous appartient sinon l'élan de notre foi liée au Crucifié glorieux. Ce texte n'est pas sans exiger une transposition pour le monde d'aujourd'hui. Tant de gens sont marqués par la souffrance, la croix douloureuse, quitte à la rejeter ou encore à l'isoler de l'ensemble d'un mystère beaucoup plus grand. La question reste ouverte. Comment parler de la croix de Jésus aujourd'hui sans la réduire à une souffrance expiatoire, et en ouvrant son chemin sur une promesse de bonheur ?

⁴¹ Gn 1,26.

⁴² 1Co 13,2, 12,28.

⁴³ Sg 7,7 et 1R 3,12.

⁴⁴ 2Co 12,5 ; Lc 14,27.

⁴⁵ Test 1 ; 1Reg 5,4 ; 2LFid 64.

⁴⁶ Il suffit de nous reporter à ce que la *Compilation d'Assise* met sur ses

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ligne des Pères de l'Église. Augustin, par exemple, demande de *regarder en soi* et non pas en dehors de soi pour voir *quelle est la puissance qui combat*⁶⁸. L'image du corps signifie le moi gonflé de lui-même, fermé sur lui-même qui fait écran à Dieu. *Corps* constitue un des volets de la trilogie maudite du Moyen Âge, avec le *monde* et le *Malin*. Les *Admonitions* parlent plus du corps-égoïsme, ce moi à huis clos, que du corps physique, tandis que le reste des écrits de François parle davantage du corps physique. Serait-ce le signe que les *Admonitions* – paroles plus tardives – jettent un regard adulte sur les empêchements pour aller à Dieu ? En cela François épouse la mentalité de son époque. Pour Guillaume de Saint-Thierry, le corps est un *âne* à dompter ; pour Guigues le Chartreux, *corps et désirs charnels* prouvent que l'on ne possède encore pas Dieu, et pour saint Louis, le corps est une *lèpre* que seule la mort peut libérer.

La béatitude du combat intérieur

Au verset 3 s'amorce le bloc des béatitudes franciscaines des *Admonitions*. On y trouve un écho du vocabulaire chevaleresque pour bénir le combat intérieur : *tenir toujours captif l'ennemi*, le *livrer en son pouvoir* et se *garder sagement de lui*. Ainsi la maîtrise du corps part du dedans de soi ; c'est le combat contre soi-même. Ce vocabulaire patristique et monastique traverse la spiritualité et la liturgie médiévales. Alain de Lille aime dire : « N'importe quel homme doit être sur le plan spirituel ce qu'est en fait le chevalier sur le plan matériel⁶⁹. » Au verset 4, l'annonce du combat intérieur laisse présager la possibilité d'une issue : « aucun autre ennemi, visible ou invisible, ne pourra lui nuire. » Les verbes sont actifs ; ils renforcent la responsabilité du combattant. Il ne s'agit donc pas seulement d'une expérience subie par les frères mais à vaincre aussi. Dans

les autres écrits, le vocabulaire chevaleresque marque la vie fraternelle : *ne pas dominer* l'autre, appliquer le *jugement comme un pouvoir* de miséricorde, louer le Seigneur comme *protecteur, gardien et défenseur*⁷⁰. « Tant qu'il fera cela », en finale, encourage à durer comme garantie de la victoire.

Affronter son ombre

Avec l'image de la maîtrise de soi, on découvre le défi psychologique d'affronter son ombre. Au Moyen Âge, la croyance populaire associait l'ombre aux ténèbres, sources de douleur et d'aveuglement.

L'ombre était considérée comme prolongement de l'âme. Vendre son âme au diable, par exemple, équivalait à perdre son ombre, c'est-à-dire son être spirituel. En psychologie, c'est l'archétype de la dimension cachée de l'être : ce qui fait peur, ce qui n'est pas fini, ce qui fascine. Ce sont les forces obscures ou les tendances indésirables pas tout à fait vaincues au fond de soi. Elles entrent en conflit avec le conscient personnel et collectif. Se mesurer avec ces forces demande courage et vigilance. La poétesse Marie-Noël disait que *l'ombre est la miséricorde de la lumière*. En vie spirituelle, l'ombre mérite notre attention.

Les biographies de François offrent des scènes significatives pour illustrer son combat avec son ombre. La vision de l'affreuse bossue, par exemple, au début de sa conversion, le menace de difformité s'il persiste dans son désir de vivre pour Dieu⁷¹. Au Livre des *Considérations sur les Stigmates*, le saint se bat avec une tentation de désespoir proche du suicide ; il s'accroche à la paroi du rocher de l'Alverne, qui le reçoit en épousant la forme

de son corps comme dans de la cire. Son mal se dissipe miraculeusement⁷². La leçon tient à la rencontre de sa tentation et de sa prière avec le combat de tout son être. De part et d'autre, le combat mené contre ses forces menaçantes se mène de front. Il faut relire l'épisode des bonhommes de neige dans le même sens. L'ennemi tenu captif en lui s'affronte par l'ascèse, la prière tenace, la patience avec lui-même, et... l'auto dérision ou l'humour⁷³.

⁶⁸ Augustin, *Sur le Psaume LXIII* : Patrologie latine 36, 764.

⁶⁹ Alain de Lille, *Somme sur l'art de la prédication*, XL, *À l'intention des militaires* : Patrologie latine 210, 186.

⁷⁰ 1Reg 5,9-10 ; 20,4 ; LD 5.

⁷¹ 3S 12.

⁷² 2^e *Considération sur les Stigmates*.

⁷³ 2C 117.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

voit tenter, doit se convertir et faire ses ruptures ; le siècle est un lieu de vanité et d'avarice, somme toute de combat. Son *Testament* parle de sa *sortie du siècle* pour signifier sa conversion et mieux se centrer sur Dieu⁹⁵. Les fréquences les plus élevées du mot *siècle* se trouvent dans ses écrits à tous les chrétiens, preuve que François saisit les enjeux des gens de son époque autant que ceux de ses frères. L'expérience enseigne que même après avoir quitté le monde en posant des gestes de ruptures, la mondanité, l'esprit du monde ne nous quitte jamais.

La paix à tout prix

François ne nie pas la souffrance qui vient du *siècle*. Il fonde plutôt la stabilité des frères sur la paix « à cause de l'amour de notre Seigneur Jésus Christ ». Et il associe les souffrances endurées à la personne du Seigneur. La paix franciscaine, tout comme dans la Bible, est loin d'être une absence de guerres et de conflits, encore moins la suppression des souffrances de ce monde ; elle se bâtit avant tout sur l'intégrité de la personne, la fidélité centrée sur le Christ. Elle s'ouvre sur plus que la souffrance. On comprend que l'expérience pacifique à bâtir nécessite une démarche incontournable. Il faut la rupture matérielle des biens avec le détachement intérieur ; il faut aussi, dans tout effort de sortie de la mondanité, retourner dans la cité pour y vivre en harmonie avec les autres. C'est au milieu des occupations de ce monde que les frères doivent vivre et poser des gestes conséquents. Ainsi la paix invoquée dans cette admonition prend un chemin spirituel concret, essentiellement relationnel.

⁹⁴ Mt 5,9.

⁹⁵ 2LFid 31, 36, 65, 71 ; SalV 11 ; LChe 2 ; Test 3.

DE LA PURETÉ DU CŒUR

1 *Bienheureux les cœurs purs, car ceux-là verront Dieu*⁹⁶. 2
Vraiment au cœur pur sont ceux qui méprisent les choses terrestres, cherchent les choses célestes et, avec un cœur et un esprit purs, ne cessent jamais d'adorer et de voir le Seigneur Dieu vivant et vrai.

L'*Admonition* 16 propose un itinéraire contemplatif pour la vie chrétienne à partir de l'évangile. Elle condense en quelques lignes le sens du recueil entier des *Admonitions*. Il s'agit d'un pèlerinage incessant vers Dieu.

Une affaire de cœur

François situe ce pèlerinage au niveau des yeux du cœur. Il exige des frères un lent travail de purification intérieure. On est tenté de comprendre *cœur pur* en jouant avec le son *pur*, c'est-à-dire *feu* en grec. Contempler suppose une démarche courageuse de purification ; François utilise des verbes synonymes pour en parler : *mépriser* le terrestre, *chercher* le céleste, *ne jamais cesser d'adorer*, *ne jamais cesser de voir*. Il faut plusieurs verbes pour rendre une même réalité indicible. Le *cœur pur*, requis dans cette démarche, évoque quelque chose d'initiatique, une sorte de rite de passage, comme pouvait l'être celui du chevalier en quête du saint Graal. L'itinéraire global des *Admonitions* devient une quête incessante des choses célestes.

Le cœur biblique, centre de la personne, fait l'unité de la

pensée, de l'action, du bon vouloir et de la décision pour Dieu. C'est le lieu obligé de toute conversion, au sens du théologien jésuite Lonergan : là où il nous faut *tomber éperdument en amour* avec Dieu. Mais il s'agit plus d'une expérience que d'un lieu matériel. Ce qui n'est pas sans rappeler le cœur évangélique comme *trésor* à sauvegarder, à ne pas souiller, et à tourner vers le ciel⁹⁷.

Un des plus beaux exemples priés du cœur intime et brûlant est la *Prière de François devant le Crucifié* de Saint-Damien. Jeune adulte convalescent, il ose interpeller Dieu à partir des *ténèbres* de son cœur, en panne de *foi droite*, d'*espérance certaine* et de *charité parfaite* ; il demande de sentir et de connaître ce que Dieu attend de lui. On suppose qu'il va reprendre cette prière sa vie durant. Elle trahit une blessure, un manque au niveau du cœur que seul le Seigneur vient combler. C'est le cœur travaillé, souvent combattu, qui réclame de voir Dieu comme un désir brûlant inassouvi.

Un long travail de détachement

Le *mépris des choses terrestres* exprime le détachement plus que l'aversion des biens de ce monde. L'*Admonition 16* veut un cœur désencombré du matériel et de ce qui l'empêche d'aller à Dieu. Nos possessions les plus encombrantes sont souvent intérieures (l'expérience, les projets, le succès, les blessures et même le péché). Les frères gagnent en réalisme à vouloir démarrer leur quête intérieure à partir des ruptures terrestres. Le chapitre 22 de la *Première Règle* propose une admonition de circonstance sur le long travail de détachement intérieur qui accompagne les ruptures extérieures. Même en situation de travail et de service, il ne faut pas détourner le cœur de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

pondérés d'une manière de faire « avec bienveillance », « avec honte », « humblement » et « volontiers. » La troisième béatitude pousse plus loin le radicalisme de la correction et propose d'accepter la réprimande alors même que le frère « n'a pas commis de faute. »

Nous sommes devant une entrée progressive dans l'humilité fraternelle où le langage de l'Église sert pour que chaque frère sauvegarde la charité. Les mots *satisfaction*, *punition* et *péché*, retrouvés ailleurs dans les écrits, dénotent une obsession pour le mal commis, renversée par un sens aigu de la miséricorde divine. François pratiquait l'aveu de ses fautes en public, y dénonçant ses défaillances, en battant sa coulpe sur sa poitrine¹²¹.

¹²⁰ 1C 30.

¹²¹ 1C 53, 54 ; LM 6, 1-2.

DE L'HUMILITÉ

1 Bienheureux le serviteur qu'on a trouvé aussi humble parmi ses sujets que s'il était parmi ses seigneurs. 2 Bienheureux le serviteur qui demeure toujours sous la férule de la correction. 3 Fidèle et avisé est *le serviteur*¹²² qui, dans toutes ses offenses, ne tarde pas à se repentir intérieurement par la contrition et extérieurement par la confession et la satisfaction en actes.

Des traces du monde féodal

L'*Admonition 23* a des résonances féodales à cause de la mention des *seigneurs* et de leurs *sujets* et de l'expression « sous la férule de ». Au lieu d'y voir un asservissement passif, il faut y lire la ténacité de celui qui sert fidèlement. Ici encore résonne le vocabulaire du Concile Latran IV en matière de confession. Derrière l'inspiration du serviteur avisé de Matthieu, François propose une démarche sacramentelle par étapes : la reconnaissance des offenses, la promptitude au repentir, la contrition intérieure accompagnée de la confession extérieure et la satisfaction par des actes. Une telle démarche réconcilie le fond de l'être avec ce que l'expression « cheminer charnellement » voulait dénoncer. Il faut voir plus loin que les conditions pour la confession sacramentelle et lire aussi ce qui nourrit la fidélité et l'humilité de la personne devant son Dieu. On retrouve ici le temps long de l'humilité capable d'accueillir sa réalité humaine, et l'urgence de passer à la conversion. Ce sacrement a tant d'importance pour François qu'un frère peut

passer à l'aveu de ses fautes devant un autre frère, en l'absence d'un prêtre. Comme si chacun pouvait devenir ministre de la miséricorde divine.

¹²² *Mt 24,45.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Table des matières

Avant-propos

Présentation des Admonitions

Que sont les Admonitions ?

Des mots pour vivre

Dans la pure tradition orale

Un écrit tardif

Une portée spirituelle et politique

Un texte bien ficelé

La quête de Dieu, un chemin inachevé

Un essai de lecture des Admonitions

1. Le corps du Seigneur

Petit traité sur la Trinité

L'expérience de Dieu passe par l'Esprit

Dieu vivant et vrai dans l'Eucharistie

Pour aller plus loin

Une vision sensible de Dieu

2. Du mal de la volonté propre

La racine du mal en soi

François et les frères, dans la lignée d'Adam

3. De l'obéissance parfaite

Le frère obéissant : entre moine et chevalier

Le corps vulnérable mais libre

4. Que personne ne s'approprie la prélature

Un sermon à saveur autobiographique

La prélature, un trésor piégé

5. Que personne ne s'enorgueillisse mais que l'on se glorifie dans la Croix du Seigneur

La Parole résonne au présent
Derrière les mots, son épreuve
Les mirages de la fausse joie et l'assurance de la vraie joie
La croix emblématique

6. De l'imitation du Seigneur
De l'évangile à la pratique
Une leçon d'histoire
Une sequela difficile

7. Le bien agir doit suivre la science
Entre mort et vie
Répétiteur ou acteur de la Parole ?

8. Éviter le péché d'envie
Une certitude spirituelle
Envie et blasphème
Quel bien ?

9. De l'affection
Aimer au-delà des mots

10. De la maîtrise du corps
Une situation répandue
Le moi à huis clos
La béatitude du combat intérieur
Affronter son ombre

11. Que personne ne se laisse corrompre par le mal d'autrui
Trouble et colère
La béatitude du regard compatissant

12. Comment connaître l'esprit du Seigneur
Discerner, un art de vivre
Le sens de la minorité

13. De la patience
Patience et humilité

14. De la pauvreté d'esprit
Qui sont ces pauvres ?

Pauvres de cœur et en esprit

15. De la paix

Quel siècle ?

La paix à tout prix

16. De la pureté du cœur

Une affaire de cœur

Un long travail de détachement

17. De l'humble serviteur de Dieu

Nouveau paradoxe

18. De la compassion pour le prochain

Bienheureuse fragilité !

19. De l'humble serviteur de Dieu

Le haut et le bas

20. Du religieux joyeux dans le Seigneur et du religieux vain

Influence monastique

L'exemple parle

Le silence parle

21. Du religieux creux et bavard

Le cœur attentif au Mystère

22. De la correction

Battre sa coulpe et passer aux aveux

23. De l'humilité

Des traces du monde féodal

24. De la véritable affection

Comme une mère

Sur la maladie

25. Sur le même sujet

Sur l'éloignement

26. Que les serviteurs de Dieu honorent les clercs

Qui sont les clercs ?

27. De la vertu mettant en fuite le vice

La fin d'un combat

Des forces vives fraternelles

Des forces vives contemplatives

28. Cacher le bien de peur qu'il se perde

Un sceau final sur la foi

Un secret bien gardé

Après les mots, la vie !

Table des matières